



Collectivités religieuses, Etat et société

Programme national de recherche PNR 58

Summary sheet 27

CARTE D'IDENTITÉ

**La différence religieuse,
un problème au cœur du
débat politique**

Direction

Prof. Kurt Imhof, Université de Zurich
Dr Patrik Ettinger, Université de Zurich

Collaboration

Pablo Assandri, Dr Seyhan Bayraktar, Mirjam Mezger, Kujtim Sabani, Detlef Staude

Pour en savoir plus

www.pnr58.ch → Projets → Religion, médias et politique

VUE D'ENSEMBLE

La stigmatisation des musulmans suisses après le 9/11

La couverture médiatique des musulmans en Suisse est fortement marquée par des attentats terroristes et des conflits comme celui de l'affaire des caricatures. C'est le résultat auquel parvient un groupe de recherche du Programme national de recherche 58 (PNR 58). Les chercheurs ont pu montrer que les acteurs de droite conservateurs et de droite populistes parviennent à présenter les musulmans de manière globale comme menace, surtout depuis les attentats de Madrid. Les descriptions négatives et généralistes de l'islam, en hausse dans le débat public, se reflètent aussi dans les débats parlementaires. Mais contrairement aux urnes, ce point de vue n'est pas susceptible de réunir la majorité au Parlement suisse.

Depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001, les médias phare de Suisse thématisent de plus en plus l'islam en lien avec la terreur et les conflits internationaux. Cela conduit à une modification de l'image des musulmans, comme ont pu le montrer les chercheurs du Programme national de recherche 58 (PNR 58) sur la base d'une analyse de coupures de presse ainsi que d'interventions et de débats parlementaires.

Avant le 9/11, les musulmans de Suisse étaient à peine thématisés dans les médias. Quelques articles de médias suisses, par exemple en lien avec les tombes musulmanes dans les cimetières publics, présentaient les musulmans comme majoritairement prêts au compromis. Immédiatement après le 9/11, les médias faisaient encore la distinction entre la terreur islamique dans le monde et les musulmans considérés comme intégrés en Suisse.

Après les attentats de Madrid en 2004 et de Londres en 2005, les acteurs populistes de droite sont parvenus à mieux faire entendre leur point de vue sur l'islam et à marquer les débats de politique intérieure. Depuis, la population suisse voit les musulmanes et les musulmans de plus en plus au regard d'une lutte des cultures (voir encadré). Tandis qu'autrefois on percevait ces êtres humains en tant que Turcs, Albains ou nord-africains, maintenant la religion se trouve au premier plan. Les chercheurs argumentent que la minorité musulmane est apparue dans la communication publique suite à ce développement.

Populisme médiatique et politique

La pression économique qui pousse les médias à attirer l'attention, favorise, selon les chercheurs, l'écho de positions radicales entraînant des représentations généralistes et négatives de la minorité musulmane.

Les chercheurs montrent comment ce populisme médiatique joue avec le populisme politique en prenant l'exemple du succès médiatique de la campagne anti-minaret. Ils constatent que les initiants ont pu déclencher une vague médiatique massive avec des affiches provocantes et en brisant des tabous. Non seulement ils ont bénéficié d'une très grande attention mais cela leur a aussi permis de faire passer la critique comme une répression de la liberté d'expression.

Effets sur la prise de décision politique

Bien que les acteurs de droite conservateurs essayèrent dans les années qui ont suivi le 9/11 d'exploiter le traitement de l'information internationale

sur les musulmans dominée par les conflits pour la politique intérieure, cette manière de voir n'est devenue susceptible de réunir la majorité sur le plan politique que lors de la votation sur l'initiative anti-minaret de 2009.

Au Parlement, les politiciens UDC ont déposé de plus en plus d'interventions qui mettaient en garde contre l'idéologie et la terreur islamiques après les attentats terroristes du 11 septembre 2001 et en particulier après l'affaire des caricatures. Mais contrairement aux urnes, cette perception de l'islam et des musulmans n'a pas remporté de majorité au Parlement. Toutes les interventions à ce sujet ont été jusqu'ici refusées ou classées.

Le choc des civilisations

Les chercheurs du Programme national de recherche 58 (PNR 58) montrent comment la logique de la guerre froide, qui voyait l'Occident se battre contre l'ennemi communiste de l'Est, a été en partie remplacée par un nouveau modèle conceptuel d'ordre mondial, le choc des civilisations. Selon la logique de ce nouveau conflit il existe une contradiction entre d'un côté les valeurs occidentales et chrétiennes, et de l'autre les valeurs musulmanes.

Même si la majorité des médias et des politiques tels que les acteurs de la société civile ne sont pas d'accord là-dessus, l'existence d'un conflit de valeurs dès 2006 – soit après les attentats de Madrid et de Londres, et l'affaire des caricatures – est à peine contestée et s'appuie implicitement sur la représentation généraliste et négative des musulmans.

Recommandations

Les chercheurs du Programme national de recherche 58 (PNR 58) proposent diverses recommandations aux scientifiques, aux membres de la société civile et aux écoles dont l'objectif est de lutter contre la stigmatisation des musulmans et d'autres minorités en Suisse.

Selon les chercheurs, un débat d'identité est nécessaire en Suisse. Celui-ci doit prendre en compte les singularités politiques, économiques et culturelles de la Suisse et ne doit pas juste se concentrer sur la question des différences avec les étrangers. Comme premier pas, les chercheurs recommandent d'explorer la question de l'identité suisse dans un projet de recherche, dans lequel les prestations d'intégration de la Suisse seraient actuali-

sées. En particulier, il conviendrait de prendre en compte les exemples à succès afin d'en tirer des leçons pour des cas actuels.

De plus, le groupe de recherche recommande d'encourager des instances externes aux médias à observer la qualité de la communication publique comme par exemple des blogs, des associations ou des études scientifiques.

Et finalement, selon les chercheurs, il est fondamental de renforcer les capacités de décryptage médiatique des jeunes, car ces derniers consomment régulièrement les médias gratuits de faible qualité.